L'intégration vue par la jumelle

Une dizaine d'élus et de fonctionnaires ont participé aux journées d'étude et d'échange Montbéliard-Ludwigsbourg. Voyage entre jeunesse et intégration dans le Bade-Wurtemberg.

APRÈS, l'an dernier, la promotion et les politiques économiques des deux villes, Montbéliard et Ludwigsbourg rapprochent leurs expériences en matière de jeunesse et d'intégration.

Des expériences pas tout à fait similaires face à des problèmes qui le sont, de part et d'autre du Rhrin, comme l'a noté Pierre Belorgey qui emmenait la délégation montbéliardaise, aux côtés de Claude Lesueur, Pierre Pracht, adjoints au maire et de Francis Bouclet, élu d'opposition et président de la paroisse protestante.

D'un côté, la ville jumelle du Bade-Wurtemberg compte 80 000 habitants et un centre-ville étendu. C'est là que les problèmes d'intégration et de la jeunesse se trouvent concentrés. De l'autre, la cité des Princes avec pas tout à fait 30 000 et le même type de problèmes, mais cette fois atténués et situés en périphérie.

Pour bien comprendre cette différence essentielle, il faut savoir qu'en allemagne, les centres-villes sont souvent dévolus à des population à faible revenu et étrangères alors que les périphéries sont composées de quartiers en majorité résidentiels. A Montbéliard, la tendance est au contraire depuis quelques années grâce aux efforts en matière de réhabilitation de type « opération programmée d'amélioration de l'habitat » (OPAH).

Le « magasin des jus » et une des salles de jeux destinés à l'accueil des enfants du collège voisin (lire ci-contre). *(Photo « LE PAYS » - A. R.)*

ÉTAT DES LIEUX

Ludwigsbourg est aussi une ville jeune avec 23 % de moins de 25 ans. Montbéliard l'est encore plus et affiche 34 % de moins de 25 ans. Cette jeunesse allemande n'est pas sans connaître de sérieux problèmes du fait de la rupture de la cellule familiale chez les populations d'étrangers. Elles représentent 17 % de la population (13,7 % à Montbéliard). Jeune en marge, ou dans la rue. 36 % des aidés sociaux-ludwigsbourgeois sont des enfants ou des jeunes de moins de 15 ans !

Pour en finir avec ce portrait brossé à coups de statistiques, à Ludwigsbourg, la jeunesse et moins touchés par le chômage qu'à Montbéliard. Seuls 7,4 % des jeunes sont au chômage. C'est à dire le même taux que le reste de la population en Allemagne. Alors qu'en France, un quart des jeunes sont sans emploi. 2000 personnes à Montbéliard avec un taux chez les jeunes atteignant les 25%, dont 22 % de sans diplôme.

Devant ces données sensiblement différentes, les deux villes connaissent les mêmes types de problèmes pour leur jeunesse. Résumés ainsi par un élu allemand : « Télévision et violence ». Mais, comme Michel Prêtre, Montbéliard Action jeunes, le fera remarquer à l'occasion d'une table ronde, la cité des Princes ne connaît **« qu'une petite délinquance qui insécurise les populations mais n'est en rien comparable au nivau atteint à Ludwigsbourg ».**

COHABITATION ET VIOLENCE

L'urbanisme joue un rôle important, dans les deux villes. Et notamment les concentrations de population. Comme celle des familles d'étrangers dans le centre-ville qui amènent cependant chez notre ville un cortège de problèmes spécifiques et lourds. Globalement, de ces deux journées d'études, il ressort que la cité du Bade-Wurtemberg connaît une situation plus dure que Montbéliard ou l'agglomération districale, en terme d'intégration et de délinquance.

Malgré d'importants et coûteux programmes de réhabilitation des anciennes casernes de l'armée américaine dans le quartier de Sonneberg, par exemple, la situation sociale ne s'améliore pas. 1500 appartements ont été réaménagés pour des familles nombreuses. Mais de nouveaux problèmes de cohabitation et de violence sont apparus.

Et le maire de Ludwigsbourg, le Dr Christof Eichert, de préciser que **« il faut travailler de façon urgente sur la ville si ont ne veut pas que certains quartiers ne se transforment pas en garages de réparation sociale pour jeunes en difficultés... »**

Point positif dans ce portait brossé un peu au noir, l'absence de séparation de l'église et de l'état et l'engagement important de ce que les Allemands appellent les « Associations de bienfaisance ».

LE PRINCIPE DE SUBSIDIARITÉ

Les logements d'accueil pour les jeunes en rupture de famille sont gérés par les églises protestantes ou catholiques. De même, la Croix Rouge allemande met sur le terrain des éducateurs à disposition des diverses structures. Ceci répond au principe de subsidiarité. Ce qui conduit les églises à gérer une cinquantaine de Kinder Garden (écoles maternelles) sur les cent que compte la ville, l'assistance linguistique dans les foyers pour enfants allemands arrivés des ex-pays de l'Est, etc.

« Voici dix ou quinze ans, rappelle à ce propos Bruno Kneisler, responsable du service social au district de Ludwigsbourg, ce sont les églises qui ont mis en place les premières structures d'intégration des jeunes comme l'aide au devoir et l'intégration linguistique. Et ce dès les niveaux des Kinder Garden, qui mobilisent aujourd'hui pas moins de 80 enseignants bénévoles. »

Au travail sur le terrain plus dur en terme de confrontation et de pénétration, les travailleurs sociaux de rue ont investi le secteur de la Gare. Ce secteur fut le théâtre, dans le début des années 1990, de l'affrontement physique entre bande de jeunes « crâne rasés » proche de l'extrême droite allemande et des groupes de Turcs. Devant cette montée de la violence qui rassemblait certains soirs 300 jeunes, la police et la ville ont mis sur place des travailleurs sociaux en contact directement avec les jeunes.

Un centre de rencontres a été ouvert sur le quartier, et après deux ans de contacts à même la rue, certains jeunes poussent la porte pour discuter et ainsi se resocialiser. Du moins l'espère-t-on.

La police a mis au point également une technique d'approche sous forme de groupe de reconnaissance. De jeunes inspecteurs en civil discutent avec les jeunes turcs ou « skin head ». Ce travail et cette approche ont grandement intéressé Sandrine Boegli, de l'association départementale pour la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence.

Un point qui sera confronté aux approches montbéliardaises à l'occasion de l'échange retour des élus et fonctionnaires allemands prévu en novembre dans la cité des Princes.

Alain ROY